

Des Territoires utopiques



aux Paysages écotopiques

Pour certains cinéastes tels qu'Alain Tanner, René Allio ou encore Alain Guiraudie, le mot « utopie » participe de plain-pied d'une relation à l'espace et s'annonce à partir d'un territoire, d'un paysage, d'un lieu. Arpenter et interpeller sont alors de véritables gestus d'explorations territoriales et de consciences critiques. Dans leurs films *La Salamandre* (1971), *Les Camisards* (1972) ou *Du soleil pour les gueux* (2001), pour ne citer qu'eux, l'utopie ne relève pas d'une rêverie isolée, mais se montre tel un combat simultanément pacifiste et frondeur, qui invite à une critique vive des rapports d'exploitation et de domination. L'imaginaire de la fiction cinématographique y active le réel politique scellé dans le corps même du territoire et de son histoire. Les personnages aux élans indignés engagent à penser les conditions matérielles de l'existence et interrogent l'utopie comme une « visée de l'altérité sociale » (Miguel Abensour). D'autres cinéastes, à l'instar de Ben Rivers, Pierre Creton et Dominique Marchais, font cheminer ensemble écologie et utopie, montrant – à partir d'expériences de vies autonomes et parfois marginales – d'autres manières d'habiter la terre et de penser les relations entre cette terre et ses habitant-es. Ces formes d'écotopies – loin des modèles sociaux asymétriques et hiérarchiques où l'utopie est souvent pensée comme une réalisation chimérique autant que systématique – expérimentent des engagements poétiques et politiques où il devient possible d'écrire d'autres histoires avec les territoires, les paysages et leurs habitant-es (humain-es et non humain-es).

Le groupe de recherche Utopies Cinématographiques (Corinne Maury, Sébastien Layerle, Sylvain Dreyer, David Faroult, Clément Schneider), créé en été 2023, déploie ses activités dans un séminaire distribué en journées d'études semestrielles suivant quatre axes : 1°) Utopies de l'art du cinéma ; 2°) Des Territoires utopiques aux Paysages écotopiques ; 3°) Mettre en images les pensées et les pratiques utopiques ; 4°) Le collectif militant hier et aujourd'hui.



2^e JOURNÉE D'ÉTUDE

du groupe de recherche Utopies Cinématographiques,
organisée en collaboration avec La Fémis.



Des Territoires utopiques aux Paysages écotopiques



Organisation :

Sylvain DREYER (Université de Pau et des Pays de l'Adour, Alter),
David FAROULT (ENS Louis Lumière),
Sébastien LAYERLE (Université Sorbonne Nouvelle, Ircav),
Corinne MAURY (Université Toulouse-Jean Jaurès, UT2J et Ircav),
Clément SCHNEIDER (PSL-La Fémis).



Vendredi

15 novembre

2024

La Fémis, salle Jean Renoir

6 rue Francœur 75018 Paris

Métro ligne 4, Stations Marcadet ou Château-Rouge,
ligne 12, Station Lamarck-Caulaincourt

9h Accueil

9h30

Introduction et présentation
(**Corinne Maury et Clément Schneider**)

10h

« Être forêt, la mise en espace écologique et politique
de René Allio dans *Les Camisards* (1972) »,
par **Marguerite Vappereau** (Université Bordeaux Montaigne, ARTES)

11h

« *Expériences filmiques et manifestes collectifs ruraux :
tentatives écotopiques, réalisations novatrices
(études d'essais documentaires contemporains)* »,
par **Robert Bonamy** (Université de Poitiers, FoReLLIS)

12h30-13h45 Déjeuner

14h

Projection *Nul homme n'est une île* (2017, 96 min.),
en présence du réalisateur **Dominique Marchais**

15h30-16h15

Table ronde
(**Corinne Maury, Clément Schneider et Dominique Marchais**)

16h15 Pause

16h30

« *La décolonisation du paysage dans le cinéma expérimental
latino-américain contemporain* »,
par **Raquel Schefer** (Université Sorbonne Nouvelle, LIRA)

17h30

« *Alain Guiraudie, le paysage comme scène utopique* »,
par **Clément Schneider** (PSL-La Fémis)

Robert Bonamy est professeur en études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université de Poitiers, où il est responsable de l'équipe B « Littérature, Image, Scène » du laboratoire FoReLLIS et de la première année du Master *Écriture et Création Documentaire* (CREADOC).

Ses recherches et enseignements concernent plus particulièrement les théories et les pratiques contemporaines de la réalisation documentaire. Son essai le plus récent s'intitule *Cinemas en communs* (éditions de l'œil, 2020) et il s'apprête à publier *Cinemas réfractaires - essais documentaires*. Il a réalisé ou coréalisé des essais documentaires au sujet de Pierre Creton, Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval, Bani Khoshnoudi. Par ailleurs, il codirige avec Sabrina Bonamy une maison d'édition indépendante : de l'incidence éditeur.

Dominique Marchais est un ancien critique de cinéma aux *Inrockuptibles* et il a réalisé *Lenz échappé* en 2003, court métrage librement adapté de la nouvelle de Georg Büchner. Depuis plusieurs années, il travaille sur les relations entre paysage et politique à travers la forme du cinéma documentaire : *Le temps des grâces*, état des lieux de la situation agricole en France (2010), *La ligne de partage des eaux* (2014), *Nul homme n'est une île* (2018) et *La Rivière* (prix Jean Vigo 2023), sorti en novembre 2023. Il développe actuellement un long métrage documentaire et un long métrage de fiction.

Raquel Schefer est maîtresse de conférences à l'Université Sorbonne Nouvelle, cinéaste et programmatrice. Docteure en Études cinématographiques et audiovisuelles de l'Université Sorbonne Nouvelle, elle a publié l'ouvrage *L'Autoportrait dans le documentaire* en Argentine, ainsi que nombreux chapitres d'ouvrages et articles. Elle a mené une recherche post-doctorale en Arts au Centre d'études comparatives de l'Université de Lisbonne, où elle a été directrice du cluster « Visual Culture,

Migration, Globalization and Decolonization », à l'Institut d'histoire contemporaine de la Nouvelle Université de Lisbonne, où elle a été coordinatrice de l'Atelier d'histoire et image. Elle est rédactrice en chef de la revue de théorie et esthétique du cinéma *La Furia Umana* et membre du LIRA (Laboratoire international de Recherches en Arts).

Clément Schneider est cinéaste et chercheur. Il étudie la réalisation à La Fémis dont il sort diplômé en 2013. Après l'école, il fonde la société de production Les Films d'Argile afin de conserver indépendance et liberté dans son travail de création. En parallèle de ses activités de cinéaste, il travaille plusieurs années comme projectionniste dans différentes salles de cinéma où se forge son goût pour la transmission. En 2018, son premier long-métrage *Un violent désir de bonheur* est sélectionné à l'ACID Cannes, puis dans de nombreux festivals internationaux, avant de sortir en salles. Il continue régulièrement de tourner, alternant courts et longs-métrages, explorant des genres et des économies de production diverses. Engagé au côté de l'ACID qu'il copréside entre 2020 et 2022, il défend le cinéma indépendant à la fois dans les salles et au niveau des institutions. Il est enfin l'auteur d'une thèse de recherche-crédation : *Par ailleurs, le cinéma est une utopie*.

Marguerite Vappereau est maîtresse de conférence en études cinématographiques à l'Université Bordeaux-Montaigne. Ses recherches portent sur le processus créatif et l'intermédialité à travers une approche historique, génétique et esthétique. Elle est membre du laboratoire ARTES. Elle a codirigé deux ouvrages collectifs sur René Allio (PUR, 2013 et PS, 2017) avec Sylvie Lindeperg et Myriam Tsikounas, un ouvrage sur le cinéaste arménien Artavazd Péléchian (*Yellow Now*, 2016) avec Claire Déniel, et, avec Katharina Bellan et Caroline Renard, un ouvrage sur le Centre méditerranéen de création cinématographique (PUP, 2021).

